

Editorial

Chère participante, cher participant,

Le but de cette lettre d'information est de vous remercier pour votre participation et vos engagements réguliers envers l'enquête « Vivre en Suisse ». Par la même occasion, nous vous annonçons que l'institut M.I.S Trend prendra contact avec vous pour réaliser un nouvel entretien dès fin août. Une fois encore, nous comptons sur votre précieuse participation.

Cette année, toutefois, votre participation prend un sens particulier puisque **nous fêtons les 20 ans de l'enquête « Vivre en Suisse »**. La première vague d'entretiens a débuté en 1999 et pour certain-e-s d'entre vous le vingtième entretien aura lieu dans quelques semaines. Pour d'autres, ce sera le quinzième ou sixième entretien. En effet, en vingt ans, deux échantillons (l'un en 2004, l'autre en 2013) de

ménages sont venus non seulement compléter les rangs mais aussi compenser les retraits, volontaires ou non, des participant-e-s à cette grande enquête.

Pour cette année spéciale, la présente brochure met l'accent sur vous, les participant-e-s sans qui l'enquête « Vivre en Suisse » n'existerait pas. A cette occasion, nous avons eu la chance de rencontrer deux familles et avons évoqué avec elles deux points que nous vous présentons dans les pages suivantes. Le premier point se rapporte à la composition du ménage et aux changements majeurs survenus au sein de ces familles depuis qu'elles répondent aux questions de l'enquête. Le deuxième concerne leur expérience de participation à cette grande enquête. Ces témoignages volontaires et anonymes sont évidemment particuliers et en aucun cas représentatifs de tous vos parcours de vie, vu la diversité des ménages participant à l'enquête « Vivre en Suisse ».

En fin de brochure, nous vous présentons les conditions et l'utilité de l'enquête, ainsi que quelques statistiques sur les événements de vie vécus en 20 ans au sein des ménages en Suisse.

En espérant que ce portrait de l'enquête « Vivre en Suisse » suscitera votre intérêt, nous tenons à vous remercier à nouveau pour votre précieuse collaboration.

L'équipe « **Vivre en Suisse** »



Pour en savoir plus sur l'enquête :

Vous pouvez consulter notre site internet www.swisspanel.ch ou nous écrire un e-mail à l'adresse suivante : swisspanel@fors.unil.ch

Sur le site internet www.mistrend.ch vous trouverez plus d'informations sur l'institut de sondage M.I.S Trend, avec lequel nous travaillons depuis 1999 et qui vous contacte chaque année.

Si vous avez des questions concernant votre entretien téléphonique, vous pouvez contacter le numéro gratuit suivant **0800 800 246**.



Leben in der Schweiz
Vivre en Suisse
Vivere in Svizzera

FORS 
explore.understand.share.

Deux ménages au sein de l'univers des ménages en Suisse

Les deux ménages interviewés pour cette brochure sont évidemment particuliers par rapport à l'ensemble des ménages en Suisse et ne sauraient refléter toute la diversité des situations. Nous espérons que vous apprécieriez, toutefois, le parcours de ces ménages et que vous y trouverez des points communs avec le vôtre. Voici leur situation et les événements majeurs vécus depuis le début de leur participation à l'enquête.

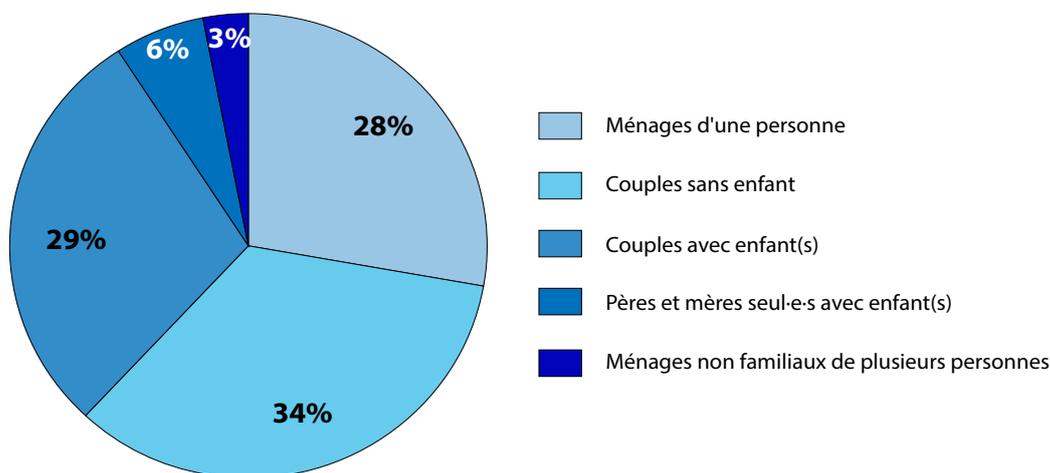
Le premier ménage vit en Suisse romande et est, aujourd'hui, composé d'un couple non marié avec deux enfants âgés de 8 et 11 ans et un chat. Mais, le ménage n'a pas toujours été composé ainsi : au début, seule la femme composait le ménage. Puis au fil du temps, le ménage s'est agrandi : d'abord avec son partenaire, puis avec les deux enfants. Au cours des nombreuses années de participation, devenir parents a été l'un des changements marquants au sein de ce couple, mais aussi le fait de changer de lieu de vie : vivant dans un appartement situé au centre d'une grande ville, le couple a décidé de « se rapprocher des arbres » et a déménagé dans une maison située en périphérie de cette même ville.

Le deuxième ménage est composé aujourd'hui d'un couple marié avec trois enfants âgés de 11 à 16 ans et vit en Suisse centrale. Le couple s'est marié et est devenu parent au même moment que débutait sa participation à l'enquête. Et l'année dernière, l'aîné-e des enfants a répondu pour la première fois au questionnaire individuel. Les naissances des enfants ont aussi été des événements de vie marquants pour ce couple, qui vit aujourd'hui d'autres changements. D'un côté, le mari vient de devenir indépendant et d'ouvrir son propre magasin qui combine la réparation et la vente de vélos avec sa profession originale : l'orfèvrerie. De l'autre, leur aîné-e vient d'entrer dans la vie professionnelle en suivant un apprentissage d'architecte-paysagiste.



Ces deux ménages ne sont évidemment pas représentatifs de l'ensemble des ménages existant en Suisse. Comme le montre le graphique ci-dessous, seulement 29% des ménages participant à l'enquête « Vivre en Suisse » sont des couples avec enfant(s). Le type de ménage le plus représenté est celui de couples sans enfant (34%), mais vivre seul-e est aussi très fréquent avec plus d'un ménage sur quatre dans cette situation. De manière générale, ce graphique montre la diversité des ménages qui participent et répondent à l'enquête « Vivre en Suisse ».

Distribution des types de ménages



Participation à l'enquête « Vivre en Suisse »

Bien que notre enquête requiert un certain investissement, les ménages rencontrés apprécient d'y participer et y voient une utilité concrète. Par contre, ils constatent que certaines questions sont mal adaptées à leurs situations respectives comme en témoigne leur expérience.

Entre les agendas bien chargés, les imprévus et les nombreuses sollicitations commerciales ou pécuniaires d'autres instituts de sondage, il n'est pas toujours facile de « trouver le moment adéquat » pour répondre à nos questions. Malgré une certaine réticence au début, les membres des deux ménages rencontrés ont fini pourtant par apprécier l'échange et se voient bien continuer encore de nombreuses années. D'ailleurs, ils expliquent connaître, après quelques vagues, certaines questions par cœur et anticiper leurs réponses, poussant ainsi l'enquêteur ou l'enquêtrice à leur demander d'aller moins vite. La connaissance de questions qui reviennent chaque année leur donne aussi le sentiment d'être, parfois, même plus à l'aise avec les questions et les réponses que la personne de l'institut de sondage.

Concernant l'intérêt à participer à cette enquête, les deux ménages interrogés y trouvent du sens car l'idée de suivre l'évolution des conditions de vie en Suisse au fil des années leur paraît très importante. « Comment va la Suisse? Comment se sent la population? Et comment elle évolue et change avec le temps? » De telles interrogations sont tout à fait légitimes pour ces deux ménages.

Cependant, certaines questions, ou plutôt leurs propositions de réponses, peuvent être frustrantes. Une difficulté mentionnée par la femme

romande est liée à sa situation professionnelle particulière : son taux d'activité professionnelle et ses revenus irréguliers rentrent difficilement dans les cases standardisées de l'enquête. « A force, on sait que certaines questions sur l'emploi vont poser problème » précise-t-elle. A ce titre, elle avertit donc la personne qui l'interroge que sa situation est compliquée et essaie d'être précise dans ses réponses. Du côté du couple suisse-allemanique, ce sont plutôt les questions liées aux événements qui se sont déroulés durant l'année écoulée qui posent problème : « quand et combien de fois depuis le dernier entretien » sont vues comme difficiles. En effet, comment répondre au nombre de visites médicales, par exemple, alors qu'on ne s'en préoccupe pas et que tout va bien. Une autre question problématique évoquée par la femme est celle liée à ses intentions d'enfants : « Nous avons trois enfants et chaque année, on me demande encore si je veux avoir encore des enfants. Ayant 45 ans, je crois que j'ai répondu à la question » nous dit-elle en rigolant.

Effectivement, dans un questionnaire standardisé, il y a toujours des questions qui ne sont pas tout à fait adaptées à la situation spécifique et unique d'un ménage ou d'une personne. Malgré ces écueils, les retours annuels des enquêteurs et enquêtrices, nous permettent d'ajuster et d'améliorer le questionnaire d'une manière continue.



Quelle est l'utilité de l'enquête « Vivre en Suisse »

Grâce à votre participation régulière, nous pouvons rassembler un nombre suffisamment large d'information pour pouvoir étudier l'évolution, entre autres, des conditions de vie ou encore de la santé en Suisse. Voici, par exemple, quelques statistiques sur des événements de vie qui se sont passés pendant les vingt dernières années parmi les participant-e-s de notre enquête.

Dans le cadre de l'enquête « Vivre en Suisse », 22'645 personnes ont participé au moins une fois à l'enquête et pas moins de 1'461 personnes ont participé à chaque vague de l'enquête débutée en 1999. Les réponses collectées par M.I.S Trend sont ensuite transmises sous forme anonymisée à FORS (Centre de compétence suisse en sciences sociales), hébergé à l'Université de Lausanne. FORS met ensuite ces données à disposition de la communauté scientifique afin de permettre des analyses ou des comparaisons au niveau régional, national et international. La variété des thématiques abordées par l'enquête permet d'intéresser de nombreux spécialistes en sciences sociales, tant des sociologues, économistes, politologues, ou encore des psychologues. D'ailleurs, l'une des forces majeures de cette enquête est de susciter l'intérêt d'autant de disciplines différentes, qui collaborent ainsi à la reconstruction des multiples facettes de la réalité.

4

Au-delà de fournir « une photo de ce qui se passe » en Suisse, l'enquête à laquelle vous participez chaque année permet de suivre l'évolution tant au niveau des ménages qu'au niveau des individus qui le composent. L'enquête « Vivre en Suisse » est impressionnante non seulement par le nombre de participant-e-s mais également par l'opportunité qu'elle offre de pouvoir observer un nombre suffisamment large d'événements rares dans la vie d'une personne. De plus, sa nature répétée nous permet d'étudier les conséquences de ces événements. Par exemple, elle permet de suivre l'entrée dans la vie active de jeunes adultes après une formation accomplie, d'évaluer comment la naissance d'un enfant transforme l'organisation de familles très diverses, ou encore de comprendre pourquoi la réintégration professionnelle est facile pour certaines personnes mais plus difficile pour d'autres.

